

5

MA TANTE
URLURETTE,

OU

LE CHANT
DU COQ,

FOLIE-VAUDEVILLE,
EN UN ACTE;

Par MM. DESAUGIERS et FRANCIS.

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre MONTANSIER, le 6 Mars 1806.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunal, galerie
derrière le Théâtre Français, et galerie des Libraires,
vis-a-vis le passage Virginie, N^o. 14.

1806.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PINTADE , marchand d'oiseaux, amoureux d'Hortense.	M. BRUNET.
M. LE ROND , père d'Hortense.	M. JOLY.
HORTENSE , fille de Le Rond.	M^{lle}. CUISOT.
URLURETTE , sœur de Le Rond.	M^{me}. BAROYER.
ST.-BRICE , amant d'Hortense, déguisé en chanteur et sous le nom de Chevalet.	M. CAZOT.
UN CHANTEUR parlant.	M. HUGOT.
PLUSIEURS CHANTEURS.	

*Le Scène se passe à Paris, sur une Place
Publique.*

La Musique se trouve chez M. Gilbert, rue de la Vrillière, N^o. 4.

M A T A N T E
U R L U R E T T E ,
O U
L E C H A N T
D U C O Q .

Le Théâtre représente une place publique : à la gauche du public est la maison d'Urlurette qui offre deux fenêtres, l'une au premier, l'autre au second étage : à la droite, la boutique de Pintade, avec cette inscription : M. PINTADE, MARCHAND D'OISEAUX. Plusieurs cages remplies d'oiseaux sont devant sa porte, on distingue un coq : une grande cage vuide est sur le devant. Un jeu de bague est vers le fond du théâtre. Chaque fauteuil doit se trouver vis-à-vis chaque cheval.

S C È N E P R E M I È R E .

(Au lever du rideau les chanteurs tournent sur le jeu de bague.)

St. - B R I C E , L E S C H A N T E U R S .

St. - B R I C E , un tambour de basque à la main.

Air : du vaudeville des Pierrots.

ALLONS, courage, amis, courage !

Pendant l'absence du bourgeois,

Saisissons la bague au passage ;

Quelle voltige sous nos doigts!
 Ah! que n'avons-nous la souplesse
 De ces gens qui d'un tour de main,
 Emportent avec tant d'adresse
 Ce qui se trouve sous leur main? } *bis.*

U N C H A N T E U R .

Deux à trois.

St. - B R I C E .

Même air.

A ce jeu, belles, prenez garde
 De trop vous laisser entraîner :
 L'imprudente qui s'y hasarde,
 Sent toujours sa tête tourner ;
 Par contre-coup, son cœur moins libre,
 S'agite, se trouble bientôt,
 Le corps tremblant perd l'équilibre } *bis.*
 Et crac, la belle fait le saut.

L E P R E M I E R C H A N T E U R .

Partie.

(*On descend du jeu de bague.*)

St. - B R I C E .

C'est bien, mes amis, j'aime cette gaité; elle me prouve que vous êtes contents de moi.

L E P R E M I E R C H A N T E U R .

Dam! c'est que vous n'êtes pas un chanteur comme un autre.

St. - B R I C E , à part.

Il né croit pas si bien dire.

L E P R E M I E R C H A N T E U R .

C'est un verre de vin à chaque couplet.

St. - B R I C E .

Aussi chantez-vous toute la journée comme des perdus.

L E P R E M I E R C H A N T E U R .

C'est que vos chansons sont charmantes, au moins.

St. - B R I C E .

Et sur-tout leur ritournelle, n'est-ce pas?

L E P R E M I E R C H A N T E U R .

J'ai entendu hier une jolie petite voix nous répondre de cette fenêtre. Il n'y a pas jusqu'au coq du voisin que nous ne mettions en train.

St. - B R I C E .

A-t-il déjà chanté?

LE PREMIER CHANTEUR.

Non, mais il ne peut pas tarder; et pour peu que nous nous accordions... (*Il donne un coup d'archet, et on entend chanter le coq.*) Qu'est-ce que je vous disais?

St. - BRICE, *à part.*

C'est notre signal. (*haut.*) Mes amis, voilà pour boire à ma santé; j'irai bientôt vous rejoindre.

LE PREMIER CHANTEUR.

Grand merci, notre bourgeois.

Air de la Ronde d'Anacréon.

Un verre de vin
Excite et réveille,
Un verre de vin
Met nos voix en train.

T O U S.

Un verre de vin, etc.

LE PREMIER CHANTEUR.

Pour un gai refrain,
Quittons la bouteille,
Et pour la bouteille,
Quittons le refrain.

T O U S.

Un verre de vin, etc.

(*Les Chanteurs sortent.*)

S C È N E I I.

St. - BRICE, HORTENSE.

(*Elle ouvre la fenêtre du premier étage.*)

St. - BRICE.

Une fenêtre s'ouvre : c'est celle de la maudite tante. Quel contre-tems!

H O R T E N S E.

Saint-Brice?

St. - BRICE.

Comment ! c'est toi ? par quel hasard n'es-tu pas dans ta chambre du second ? ..

H O R T E N S E.

Par une nouvelle folie de ma tante.... Ayant aperçu hier

une échelle du voisin dressée contre ce mur, ne s'est-elle pas imaginée qu'il voulait l'enlever?

St. - BRICE.

Toujours la même.

HORTENSE.

Et elle s'est emparée de ma chambre, pour déconcerter les projets de son ravisseur.

St. - BRICE.

Quelle extravagance!... A propos, le cher Pintade, mon illustre rival, t'a-t-il encore écrit?

HORTENSE.

Oui, vraiment, et toujours par son fidèle pigeon.

St. - BRICE.

Mais la correspondance va bientôt être interrompue; car je crois que c'est aujourd'hui que ton père arrive.

SCENE III.

St.-BRICE, HORTENSE à sa fenêtre, M. LE ROND.

LE ROND, à part.

On parle de moi... C'est ma fille. Écoutons.

(Il se tient au fond du théâtre.)

HORTENSE.

Air: du Trio de l'Intrigue aux fenêtres.

J'attends avec ivresse

L'instant de son retour.

St. - BRICE.

D'abord avec adresse,

Cachons-lui notre amour.

Mais sans peine, j'espère,

Par mes soins à lui plaire,

Voir le cœur de ton père

Céder à ma prière.

HORTENSE.

Moi, je tremble en secret,

Que ma tante qui t'aime,

A toi n'ait le projet

De s'unir elle-même....

St. - BRICE.

Ne crains rien,

Tout va bien.

H O R T E N S E .

On craint tout quand on aime.

H O R T E N S E et St. - B R I C E .

Ensemble.

Déjà le jour avance ;

Livrons-nous à l'espoir.

Adieu ; de la prudence :

Je te verrai ce soir.

L E R O N D , à part.

Ils sont d'intelligence ,

C'est très-bon à savoir ;

Et dans leur confiance ,

Je suis sans le vouloir.

L E R O N D .

Ah ! j'en apprends de belles !

H O R T E N S E .

Mon père ! (*Elle ferme sa fenêtre et descend.*)

St. - B R I C E .

Puisque vous savez tout...

L E R O N D .

Comment ! c'est vous , Saint-Brice , et sous ce costume ?

St. - B R I C E .

Moi-même. Ne blâmez pas un amour dont vous êtes la première cause.

L E R O N D .

Moi ! Et comment donc , s'il vous plaît ?

St. - B R I C E .

Ne m'avez-vous pas fait faire votre portrait pour mademoiselle votre fille , au moment de votre départ ?

L E R O N D .

Oui , eh bien ?

St. - B R I C E .

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Lorsque chez vous je travaillais ,

J'étais toujours placé près d'elle ,

Et je m'occupais de ses traits

Plus que de ceux de mon modèle ;

De mon bonheur enfin voyant

Arriver le terme avec peine ,

Je lui remis , en m'éloignant ,

L'image d'un tendre parent ,

Et mon cœur emporta la sienne.

L E R O N D.

Fort bien. Mais il me paraît que ce déguisement vous a réussi ?

St. - BRICE et HORTENCE, *sortant de chez elle.*
A merveille.

H O R T E N S E.

Air : Tous les matins quand je sommeille.

Tous les matins le coq m'éveille,
Fidèle à ce signal certain,
Saint-Brice qui prête l'oreille,
Sous ma fenêtre accourt soudain ;
Tandis que ma tante repose,
Il me jure un sincère amour ;
Et j'attendais votre retour,
Pour lui jurer la même chose. (*bis.*)

L E R O N D.

Et vous comptez sans doute sur mon consentement ?

St. - BRICE.

Nous n'espérons qu'en vous, car votre sœur...

L E R O N D.

Eh bien ?

H O R T E N S E.

Est ma rivale.

L E R O N D.

Urlurette ?

St. - BRICE.

Elle s'est attribuée tout l'honneur de ma métamorphose, et, depuis un mois, il me serait impossible de compter ses soupirs et ses œillades.

L E R O N D.

Je connais ma sœur pour être un peu romanesque ; mais.....

St. - BRICE.

Voilà bien les frères !... toujours incroyables.

L E R O N D.

Voilà bien les jeunes gens !... toujours sûrs de ce qu'ils avancent ; et mettez-les aux preuves.....

St. - BRICE.

En voulez-vous une aujourd'hui ?

L E R O N D.

Je vous défie.

St. - BRICE.

J'enlève votre sœur.

L E R O N D.

Enlevez ; et si elle est assez folle pour y consentir.....

St. - B R I C E.

Elle le sera.

L E R O N D.

Je saurai reconnaître le service que vous m'aurez rendu, en préservant ma fille d'un exemple aussi dangereux.

St. - B R I C E.

N'allez pas me la laisser sur les bras.

L E R O N D.

Soyez tranquille ; mais songez bien que si vous échouez dans votre projet.....

St. - B R I C E.

Je me résigne à tout.

L E R O N D.

Ah ! ça , la matinée avance , les soirées d'hiver sont courtes ; je m'éloigne pour ne pas nuire au succès de votre glorieuse entreprise.

St. - B R I C E.

Vous riez ; mais ce soir....

L E R O N D.

Air : de la Monaco.

Allons, courage,

Mon jeune ami !

Il faut ici,

Aller à l'abordage ;

Mais si l'hommage

Plait à son cœur,

Ah ! soyez sage,

Et respectez ma sœur.

St. - B R I C E.

Oui, quelque ardeur qui me transporte,

J'aurai soin de la ménager ;

Le demi siècle qu'elle porte,

La met à l'abri du danger.

St. - BRICE.

Où, je m'engage
 A vous prouver
 Que l'enlever
 N'est qu'un enfantillage;
 Mais je suis sage,
 Et votre sœur,
 De ce naufrage
 Sauvera son honneur.

HORTENSE.

Allons, courage!
 Pour l'enlever,
 Il faut rêver
 A tous les tours d'usage....
 Un doux présage,
 Flatte mon cœur,
 Et ce présage,
 Est celui du bonheur.

LE ROND.

Allons, courage!
 Pour l'enlever,
 Il faut rêver
 A tous les tours d'usage;
 Mais si l'hommage
 Plait à son cœur,
 Ah! soyez sage,
 Et ménagez ma sœur.

ENSEMBLE.

(*Le Rond fait rentier Hortense et sort.*)

S C È N E I F.

St. - BRICE, *sen'.*

Allons, l'affaire est engagée; il ne s'agit plus que d'en sortir avec honneur. Mais quel moyen employer pour l'enlèvement de mon héroïne? Ma foi, le plus extravagant..... Je la connais si bien, d'ailleurs.....

Air : *Que j'aime à voir.*

Être enlevée est un bonheur
 Que toute femme envie;
 Un enlèvement fait honneur,

Prouve qu'on est jolie.
Prodiguer soupirs et serment,
Est pure bagatelle ;
Ce n'est qu'après l'enlèvement
Qu'il faut tirer l'échelle.

S C E N E V.

St.-BRICE, PINTADE *sortant de sa boutique ,
à sous le bras un dindon qu'il met dans une cage ,
que l'on doit voir.*

P I N T A D E .

Je croyais l'avoir entendu parler... Les oreilles me tintent. Ah ! Hortense ! Hortense !... Elle dort sans doute , tandis que moi... Petites bêtes , que vous êtes heureuses ! . .

Air : *Fidelio , mon doux ami.*

Quand je vous vois vous caresser ,
Je voudrais être oiseau moi-même ;
A coups de bec j'irais briser
Les vitres de celle que j'aime :
Puis, dans sa chambre j'entrerais ;
Puis, vite je me placerais
Sous la main de ma jeune amie. (*bis.*)
Je serais nourri de mouron ,
Mais offert par joli tendron ,
Le mouron (*bis.*) est de l'ambroisie.

St. - B R I C E , à part.

L'idée est bonne , et le tour serait plaisant. (*Haut.*) Eh bien ! monsieur Pintade , comment vont les amours ?

P I N T A D E .

Ah ! mon cher Chevalet , ne touchez pas cette corde-là.

St. - B R I C E .

L'avez-vous vue hier ?...

P I N T A D E .

Pas plus que les autres jours.

St. - B R I C E .

Elle s'obstine donc à vous cacher ses traits ?

P I N T A D E .

Je n'ai encore vu que son nez.

St. - B R I C E.

Et votre imagination se monte comme cela sur un nez ?...

P I N T A D E.

Il ne m'a pas fallu davantage pour sentir....

St. - B R I C E.

Je vous crois.

P I N T A D E.

Air : *Une fille est un oiseau.*

C'est le nez le mieux tourné

Qu'ait jamais fait la nature;

Roxelane, je vous jure,

N'avait pas un si beau né.

Sous le voile qui la couvre,

Et qui jamais ne s'entrouvre,

C'est tout ce que je découvre;

Mais je suis trop fortuné,

Quand d'un coin de ma fenêtre,

Je puis braquer sans paraître,

Mes lunettes sur son né. (*bis.*)

St. - B R I C E.

C'est la coquetterie de mademoiselle Urlurette qui l'oblige à se cacher comme cela....

P I N T A D E.

Mais, en attendant, je ne dors plus ; je m'éveille tous les matins dans l'espoir de la trouver moins farouche ; mais non, toujours *in statu*....

St. - B R I C E ?

Une statue !

P I N T A D E.

Quo.

St. - B R I C E.

Ah ! *in statu quo*. Patience et espoir. Que diable ! une victoire difficile n'en est que plus glorieuse.

P I N T A D E.

J'avais bien pensé à une chose.

St. - B R I C E.

A quoi donc ?

P I N T A D E.

A l'enlever.

St. - B R I C E.

Il n'y a que cela.

P I N T A D E.

Mais l'occasion....

St. - B R I C E.

On la fait maître; et si mon cabriolet peut vous être utile.

P I N T A D E.

Votre petit carabas?

St. - B R I C E.

Sans doute.

P I N T A D E.

Ma foi, mon ami, j'accepte le carabas.

St. - B R I C E, à part.

Ah! le coquin! (*Haut.*) Je vous prévient que le cheval est ombrageux.

P I N T A D E.

Bon!

St. - B R I C E.

Rétif.

P I N T A D E.

N'importe.

St. - B R I C E.

C'est une bête difficile à mener.

P I N T A D E.

Nous serons deux, et il faudra bien qu'elle aille.

St. - B R I C E.

Enfin, vous voilà averti.

P I N T A D E.

Soyez tranquille.

St. - B R I C E.

Je le suis si bien, que je vais chercher mes camarades qui déjeuneront au cabaret voisin, et revenir sur cette place chanter jusqu'à ce soir.

P I N T A D E.

Fort bien! mais n'oubliez pas le carabas, M. Chevalet.

St. - B R I C E.

Ni vous le cheval, M. Pintade.

S C È N E V I.

P I N T A D E *seul.*

Ah! il s'agit maintenant de décider la petite à me suivre. Sa tante la mène assez mal, et lui refuse tout, spectacle, bal, promenade; enfin, elle n'a pas seulement encore vu Manlius Capitolinus... et pour la toilette, c'est un ridicule!... Des flèches vous blesseraient, mademoiselle; un collier d'or coûte trop d'argent; un mameluk vous rendrait

trop épaisse.... Des bêtises!.... Au lieu qu'avec moi, à Saint-Ouën, chez ma sœur, elle serait aux oiseaux, quoi, comme le poisson dans la rivière. Allons vite, une lettre où il y ait de la passion, du désespoir, (*Il arrache une plume au dindon.*) et sur-tout de l'esprit. (*Il chante en taillant sa plume.*)

Air : *Astre des nuits*, (de Verdikan.)

A ce dindon arrachons une plume ;
De mon esprit aujourd'hui j'ai besoin
Pour lui prouver le feu qui me consume
Et la forcer à me suivre à St.-Ouen. (*bis.*)

(*Il veut écrire.*)

Mais je ne sais quoi n'arrête,

A sec me voilà déjà...

Pourquoi donc suis-je si bête

Avec cette plume-là ?

(*On voit ouvrir la fenêtre du deuxième étage.*)

La fenêtre s'ouvre... Vite... Quatre lignes, et mon pigeon lui portera mon poulet... (*Il écrit.*) Voilà ce que c'est. Ah ! comme mon cœur bat !... Et où nous entraînent les inconséquences d'une passion peu calculée, et long-tems concentrée dans les bornes d'une bienséance si contraire aux desirs de l'amant timide, dont le cœur n'ose écouter cette voix secrète qui lui dit : Sois heureux. (*Il prend un pigeon dans une cage.*) Voilà le tendre messenger de mes amours.... Ah ! (*Il lui attache la lettre au cou.*) Là... il va voler dans la chambre d'Hortense, qui prendra le petit papier, et à son retour il aura du sucre.

Air : *Hanneton, vole, vole, vole.*

Beau pigeon, vole, vole, vole,

Vers l'objet dont je rafole...

Et si tu peux sur son sein,

Voler un baiser divin...

Vole, vole, vole.

S C E N E V I I .

P I N T A D E , St. - B R I C E .

(Les Chanteurs accordent leurs violons pendant la scène.)

P I N T A D E .

Ah ! mon cher Chevalet , vous arrivez à propos ; je viens d'écrire à Hortense... (Aux Chanteurs.) Diable soit de vos violons. (à St.-Brice.) Faites-moi le plaisir d'attendre ici sa réponse.

St. - B R I C E .

Vous sortez ?

P I N T A D E .

Pour une affaire très-pressée. C'est un paon dû.

St. - B R I C E .

Un pendu ?...

P I N T A D E .

Un paon qu'on me doit , et dont je vais me faire payer.

St. - B R I C E .

Diantre , ne négligez pas cela.

P I N T A D E .

Ce n'est pas que j'en aie besoin ; car je fais d'assez bonnes affaires dans mon nouvel état.

St. - B R I C E .

Comment ! dans votre nouvel état ?

P I N T A D E .

Sans doute. Est-ce que je n'ai pas tenu autrefois une librairie ?

St. - B R I C E .

Vous ?

P I N T A D E .

Très-brillante même ; j'étais entouré de rayons...

St. - B R I C E .

Et vous vous y êtes brûlé ?

P I N T A D E .

Comme tant d'autres.

Air des Fleurettes.

Dans l'état de libraire ,
Je croyais faire bien ;
Mais voyant au contraire ,
Que j'y mangeais le mien ,

Je troquai chaque volume,
Pour sansonnets et pierrots;
Et graces à mes oiseaux,
Je me remplume..

Ah! ça, je compte sur vous...

St. - B R I C E.

Je ferai comme pour moi-même. (*Les Chanteurs s'accordent.*)

P I N T A D E.

Quel ami j'ai là!... (*aux Chanteurs.*) Les malheureux... ils m'écorchent....

St. - B R I C E.

C'est leur état.

P I N T A D E.

A la bonne heure, mais... Mon ami, je n'oublierai pas ce que vous faites pour moi; et si jamais elle est ma femme, soyez sûre que je serai... (*Les Chanteurs jouent l'air: Ah! le bel oiseau, maman. Pintade sort.*)

S C E N E V I I I.

St. - B R I C E, L E S C H A N T E U R S.

St. - B R I C E.

Il choisit bien ses confidens. Mais nous voilà seuls, suivons mon projet... Vous êtes tous d'accord... Attention et chorus.

Air : *Ma tanturlurette.*

Ce n'est Suzon ni Lison,
Qui me trouble la raison,
Amis, c'est la gentillëtte
Urlurette.

T O U S.

Urlurette,
Ma tante Urlurette.

U R L U R E T T E , à la fenëtre du deuxième.
Il est charmant ! il est charmant !...

St. - B R I C E.

Meme air.

Quand je rentre, quand je sors.
Quand je veille, quand je dors,

(17)

Je n'entends, ne vois, ne guette
Qu'Urlurette.

T O U S.

Urlurette,
Ma tante Urlurette.

st. - B R I C E.

Quelle femme à cinquante ans,
Peut montrer toutes ses dents,
Et lire encor sans lunettes ?
Urlurette,

T O U S.

Urlurette.
Ma tante Urlurette.

S C E N E I X.

M^{lle}. URLURETTE, St.-BRICE, LES CHANTEURS.

U R L U R E T T E *accourant.*

Mon ami ? mon ami ?

st. - B R I C E.

Vous m'avez entendu ?...

U R L U R E T T E.

Et compris..... et compris ! ... Faites retirer vos gens.
(*Saint-Brice fait signe aux Chanteurs de sortir.*) La
démarche que je fais doit vous prouver...

st. - B R I C E.

Que je suis le plus heureux des hommes. Ah ! madame...

U R L U R E T T E.

Mademoiselle, jeune homme, mademoiselle...

st. - B R I C E.

Quoi ! jusqu'à ce moment-ci, l'hymen...

U R L U R E T T E.

N'a eu aucun charme pour moi, et il n'en aurait pas
encore, sans...

st. - B R I C E.

Achez.

U R L U R E T T E *se remettant.*

Je n'acheverai pas.

st. - B R I C E.

Cruelle !...

U R L U R E T T E.

Je devrais l'être ; mais un dieu qui commande à nos destinées... une force impérieuse qui nous dirige... une sensibilité plus ou moins expansive...

st. - B R I C E.

A qui le dites-vous ? N'ai-je pas vingt fois moi-même traité tout cela de chimère, et pourtant je vous vois, et...

U R L U R E T T E.

C'est cela... Effet de la sympathie. Mais suis-je bien la première à qui vous ayez rendu les armes ?...

st. - B R I C E.

N'en doutez pas.

U R L U R E T T E.

Et serai-je la dernière ?

st. - B R I C E.

Hélas !...

Air : *N'est-il amour sous ton empire.*

Lorsque j'entends ce doux langage

Qui part du cœur,

Quand je considère votre âge,

Votre fraîcheur,

Je me dis, d'une douce flamme,

Tout pénétré :

Voilà bien la dernière femme

Que j'aimerais.

U R L U R E T T E.

Que de grâces ! que d'élégance dans tout ce qu'il dit ! Ah ! votre manière de vous exprimer me confirme bien dans mes soupçons.

st. - B R I C E.

Quels soupçons ?

U R L U R E T T E.

Que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être...

st. - B R I C E, *très-haut.*

Ciel ! je suis découvert !... (*à Urlurette.*) Puisque vous le savez...

U R L U R E T T E.

Dévouement héroïque !... Qui êtes-vous donc ?

st. - B R I C E.

Dom Pagamino est mon nom.

U R L U R E T T E.

Espagnol, c'est cela.... Tous nos héros de chevalerie étaient Espagnols aussi.

st. - B R I C E.

Je descends d'une des premières familles de la Castille.

U R L U R E T T E.

Et vous avez dépouillé tout le luxe et l'orgueil Castillans
pour vous rapprocher de moi?..

st. - B R I C E.

Et que sont les plaisirs, les honneurs, tous les trésors
du monde, sans celle avec qui on voudrait les partager?

U R L U R E T T E.

Que ne vous ai-je connu plutôt, aimable chevalier ! que
de soupirs nous serions épargnés !..

Air : *Caché sous les habits d'un esclave.*

Caché sous les habits d'un marchand de chansons,

Au son du tambourin, du fife et des violons,

Votre voix douce et tendre

Chaque jour vient surprendre

Ce cœur qu'elle a charmés

Et quand avec l'aurore

Je n'entends pas encore

Votre air accoutumé,

Pleine de votre image,

Je me dis : quel dommage,

S'il était enrhumé!

st. - B R I C E.

Quelle preuve de tendresse!..

U R L U R E T T E.

Et pourtant vous en exigez une plus forte encore!

st. - B R I C E.

Laquelle?

U R L U R E T T E.

L'avez-vous déjà oubliée?... Ce billet?..

st. - B R I C E.

N'est pas de moi...

U R L U R E T T E.

Vous n'osez l'avouer. (*Elle lit.*)

Air : *Tarare pompon.*

« Faites votre paquet

» Ce soir, si bon vous semble,

» Nous partirons ensemble

» Dans un cabriolet.

- Nous fuirons , chere amante ,
- Tous nos effets en bloc ,
- A l'heure où toujours chante
- Le Coq .

St. - B R I C E .

Et vous avez reçu cette lettre ?...

U R L U R E T T E .

Par le plus joli petit oiseau !...

St. - B R I C E à part .

C'est la lettre de Pintade à Hortense , profitons de la méprise .

U R L U R E T T E .

Eh bien !

S. - B R I C E se jettant précipitamment aux genoux d'Urlurette .

Pardonnerez-vous , femme adorable , à l'aveuglement de la passion insurmontable que vous avez su m'inspirer ; une proposition offensante peut-être ?...

U R L U R E T T E .

Offensante ! quand elle me prouve l'excès de votre amour , quand elle va confondre mon nom avec ceux dont retentissent les fastes de l'ancienne et de la nouvelle chevalerie...

St. - B R I C E .

Quoi ! vous consentiriez...

U R L U R E T T E , lui présentant la main et en attitude .

A quelle heure partons-nous ?...

St. - B R I C E à part .

La vieille folle est pressée ! (haut) Dès que le coq aura chanté , comme vous le dit ma lettre...

U R L U R E T T E .

Et nous nous rendrons ?...

St. - B R I C E .

En Espagne , où , après vous avoir présentée à mon illustre père , nous nous jurerons , aux pieds des autels , une fidélité inviolable .

U R L U R E T T E .

A son illustre père ! et c'est sous les habits d'un simple chansonnier qu'il me tient ce langage ! Mais quel déguisement lui convenait mieux , puisque c'est par le charme de ses romances que je me suis laissée séduire .

St. - B R I C E à part .

Le voyage ne sera pas long .

U R L U R E T T E .

Air : *L'un est le fils du sentiment* .

De tous nos héros de romans ,

J'ai donc rencontré le modèle .

Même ardeur, même sentimens,
Et comme eux il sera fidèle.
Amour, sous tes aimables lois
Il fallait bien que je fléchisse,
Puisque d'Orphée il a la voix,
Moi, la faiblesse d'Eurydice.

St. - BRICE *à part.*

Si ce n'est qu'au lieu de t'arracher aux enfers, je vais
bientôt t'envoyer au diable.

URLURETTE.

Quelle douce perspective !... Ne perdons pas un instant...
Je cours prévenir une de mes parentes, à qui je veux
confier ma nièce : de-là je reviens préparer tout ce qui
m'est nécessaire pour le voyage ; et au chant du coq, je
suis toute à vous.

Air : *Jeunes filles, jeunes garçons.*

Sans adieu, séduisant ami.

St. - BRICE.

Sans adieu, maîtresse trop chère. *(bis.)*

URLURETTE.

L'amour sur son aile légère,
Dans l'instant me ramène ici.

St. - BRICE.

Oui, viens, tendre compagne,
Dans des climats nouveaux,
Aux yeux de mes rivaux,
Embellir mes châteaux

ENSEMBLE.

En Espagne. *(bis.)*

URLURETTE *revenant tout-à-coup.*

N'ai-je pas entendu chanter le coq ?

St. - BRICE.

Je ne crois pas...

URLURETTE.

Ce que c'est qu'une imagination frappée.

(Elle sort en chantant)

En Espagne !

S C E N E X.

St. - B R I C E *seul.*

Bon ! et d'une dans mes filets... Il ne s'agit plus que d'y faire tomber l'autre. Justement le voici.

S C E N E X I.

M. P I N T A D E, St. - B R I C E.

P I N T A D E *entrant furieux.*

Suis-je assez malheureux ?

St. - B R I C E.

Vous êtes le plus heureux des hommes, mon cher Pintade.

P I N T A D E.

C'est un vol manifeste.

St. - B R I C E.

Dé quel vol parlez-vous donc ?

P I N T A D E.

D'un vol d'oiseau. Imaginez-vous, mon cher Chevalet, qu'on refuse de me payer mon paon, parce qu'il est mort le lendemain de l'acquisition.

St. - B R I C E.

Mort ? et de quelle maladie ?

P I N T A D E.

D'une fluxion de poitrine, à ce qu'ils disent. Je vous demande un peu.. Et puis ils prétendent que la couleur de ses plumes n'était pas naturelle, et qu'au lieu d'un oiseau rare, ils n'avaient acheté qu'un paon teint.

St. - B R I C E.

Et vous n'avez pas insisté ?...

P I N T A D E.

Que vouliez-vous que j'y fisse ? ... Le plus joli animal..

St. - B R I C E.

Je vous reconnais bien là, vous êtes trop bon. Mais j'ai de quoi vous consoler.

P I N T A D E.

Comment ?

St. - B R I C E.

Mademoiselle Hortense consent à tout.

P I N T A D E.

A me suivre ? ... Quel bonheur !

st. - B R I C E.

Oui , mais à une condition...

P I N T A D E.

Laquelle ?

st. - B R I C E.

Que vous ne monterez pas avec elle dans le cabriolet..

P I N T A L E.

A cause ?

st - B R I C E.

La décence... et puis les dangers du tête-à-tête...

P I N T A D E.

Est-ce que vous ne lui avez pas dit que j'étais inca-
pable ?..

st. - B R I C E.

Ecoutez donc... Vous avez une réputation...

P I N T A D E.

Bah ! pour quelques légères échappées.

st. - B R I C E.

Échappées, tant que vous voudrez ; mais enfin, elle vous
fait l'honneur de vous croire dangereux.

P I N T A D E.

Voilà bien la pudeur craintive de la beauté naïve qui re-
doute l'ardeur trop vive de l'amant qui la captive ! mais
enfin que veut-elle que je fasse ?

st. - B R I C E.

Que vous la précédiez à cheval.

P I N T A D E.

A cheval, moi ?

st. - B R I C E.

Et je vous en prêterai un doux comme un mouton.

P I N T A D E.

Je me connais, il me jetterait par terre.

st. - B R I C E.

Mais je vous croyais du manège.

P I N T A D E.

Pas plus qu'une paire de pincettes.

st. - B R I C E.

Bah !

P I N T A D E.

Croiriez-vous que je n'ai jamais osé monter sur ces che-
vaux de bois ?

st. - B R I C E.

Alors, mon cher Pintade, il faut renoncer..

P I N T A D E.

Ah ! mon cher Chevalet, que dites - vous là ? perdre une
femme pour si peu de chose..

st. - B R I C E .

C'est pourtant ce qui vous arrivera , si...

P I N T A D E , *après un moment de réflexion.*

Ah ! mon ami , vous pouvez me tirer de là .

st. - B R I C E .

Moi ? et comment ?

P I N T A D E .

Puisque vous avez la bonté de me prêter un cheval , ne pourriez-vous pas le monter vous-même , et me porter en croupe ?

st. - B R I C E .

En croupe ?

P I N T A D E .

Oui , et par la même occasion , vous rameneriez vous-même votre cabriolet .

st. - B R I C E .

Ma foi , vous avez raison ; allons , soit .

P I N T A D E .

Ah ! mon ami , que je vous embrasse .

Air : Mon système est d'aimer le bon vin.

Quel heureux espoir !

Oui , dès ce soir ,

Ma maîtresse

Couronne ma tendresse ;

Et demain matin ,

De tout Saint-Ouen

Notre amour sera le refrain .

Cher objet , toi qu'aujourd'hui j'enlève ,

Dois-je croire à ma félicité ?

Il me semble que ce n'est qu'un rêve .

st. - B R I C E .

Mon ami , c'est bien la vérité .

P I N T A D E .

Quel heureux espoir !

Oui , dès ce soir

Ma maîtresse

Couronne ma tendresse .

Et demain matin

De tout Saint-Ouen

Notre amour sera le refrain .

st. - B R I C E .

Quel heureux espoir !

Oui , dès ce soir ,

Sa maîtresse

Couronne sa tendresse ,

Et demain matin ,

De tout Saint-Ouen ,

Leur amour sera le refrain .

Ensemble.

SCÈNE XII.

PINTADE, St.-BRICE, HORTENSE.

st. - BRICE *a part.*

Hortense!... Elle n'est pas prévenue, elle va tout gâter.

PINTADE.

C'est elle!... Qu'elle est belle!...

st. - BRICE.

Mademoiselle, je viens de vous épargner auprès de Monsieur l'embarras d'un aveu qui vous eût été pénible sans doute. Je lui ai dit que, sensible à son amour, et lasse de l'esclavage où vous retient une tante ridicule, vous consentiez à le suivre, à condition qu'il renoncerait à l'espoir de faire route à vos côtés. Il y consent et je lui prête le cheval qui doit le conduire au temple du bonheur.

HORTENSE.

Quoi!...

st. - BRICE *à Hortense?*

Chut!.. Ah! ça, vous voilà tous deux d'accord. Je cours seller mon cheval, et je vous l'amène sur-le-champ.

PINTADE.

Délicieux tête-à-tête!

st. - BRICE, *bas à Hortense.*

Garde-toi de me démentir. Il t'adore, tu l'aimes, il t'a écrit ce matin, tu as reçu sa lettre, il t'enlève, tu le laisses faire; laisse-moi le soin du dénouement. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

PINTADE, HORTENSE.

PINTADE.

Mademoiselle, je n'avais pas encore eu celui de vous voir de si près.

HORTENSE.

L'absence de ma tante me laisse la liberté de prendre l'air, et j'en profite.

PINTADE.

Ce n'est donc que l'air que vous veniez chercher ici?

HORTENSE, *baissant les yeux.*

Je savais que vous y étiez.

D

P I N T A D E .

Et vous veniez vous réunir à moi. Femme adorable! nous ne nous quitterons plus.

H O R T E N S E .

Ah! je crains bien de faire une sottise.

P I N T A D E .

Et moi donc, qui quitte mes oiseaux pour vous. Ah! par pitié, ne revenez pas sur la parole que vous avez donnée à Chevalet. Dans l'instant son cabriolet, son cheval de brancard et de selle seront à nos ordres.

H O R T E N S E .

Qu'on est faible quand on aime!...

P I N T A D E .

Vous consentez? (*Il se jette à ses genoux.*)

Air : *L'Hymen est un lien charmant.*

Adieu, mes chers petits oiseaux,
Vous souffrirez de mon absence,
Mais croyez-vous que je balance
Entre une femme et des moineaux?
Comme je dois en homme sage,
Prévoir des hasards importuns,
Et que d'ailleurs le fainy, je gage,
Tuera ces oiseaux dans leur âge,
Je vais en rôtir quelques-uns,
Pour charmer l'ennui du voyage.

S C E N E X I V .

LES PRÉCÉDENS, St. - B R I C E .

St. - B R I C E *accourant.*

Mademoiselle Urlurette!... Mademoiselle Urlurette!

P I N T A D E .

Votre tante! je me sauve, et vais tout préparer pour le voyage. Ah! ça, au chant du coq.

H O R T E N S E

Au chant du coq.

St. - B R I C E .

Eh! oui, au chant du coq.

(*Le théâtre s'obscurcit.*)

S C E N E X X V.

St. - BRICE *au fond*, M^{lle}. URLURETTE.Air: *Ah! que je sens d'impatience.*

Ah! que je sens d'impatience
 D'entendre le signal chéri! ...
 Et de me voir hors de la France
 Avec mon illustre mari!
 J'arrive triomphante,
 Un palais se présente
 De Don Pagamino
 C'est le château.

Une cour nombreuse et brillante.

Vient rendre hommage à son seigneur.

Puis, c'est à mon tour: quel port enchanteur,
 Quels traits! quels regards! quel air de douceur!
 Rien de plus touchant, de plus séducteur...

D'honneur, d'honneur, d'honneur, d'honneur!

Je baisse modestement les yeux, les complimens redou-
 blent: puis les chuchotemens. C'est une femme enlevée...
 Un coup d'éclat! Ah! ah! Puis viennent les plaisirs, les
 fêtes, les sérénades sur l'eau... Le charmant, le délicieux
 tourbillon... Quelle tête y tiendrait?... Mais ce malheureux
 coq qui ne chante pas; ah! mon Dieu, s'il allait, par ex-
 traordinaire... (*Le coq chante.*)

Il chante, (*bis.*)

C'est le cri du bonheur.

Je cours chercher mon paquet, et je reviens me livrer à
 la discrète ardeur de mon charmant Espagnol.

(*Il fait tout-à-fait nuit.*)

S C E N E X X V I.

St. - BRICE, LES CHANTEURS.

St. - BRICE.

Elle est rentrée! allons, mes amis, le signal du départ a
 retenti, assurons-nous des ressorts de la voiture.

LE CHANTEUR.

Faudra-t-il tourner long-temps ?

ST. BRICE.

Jusqu'à St.-Ouen pour l'un, et en Espagne pour l'autre.

LE CHANTEUR.

Diable ! cela fait deux courses.

ST. BRICE.

Vous reculez déjà ?

LE CHANTEUR.

Air : de la vigne à Claudine.

Du train de la voiture

Monsieur sera content ;

Nous irons , je vous jure ,

Plus vite que le vent.

Mais vous payerez , j'espère ;

En jeune homme loyal ;

Car vous nous faites faire

Un métier de cheval. *(bis.)*

ST. BRICE.

Soyez tranquilles. Mais voici nos voyageurs , tenez-vous plus loin , et laissez-moi faire.

SCENE XVII.

PINTADE en bonnet de coton , recouvert d'un chapeau , un panier de provisions sous un bras , un parapluie sous l'autre et un manchon à la main , une houpelande par-dessus son habit ; **Mlle URLURETTE** en grand chapeau couvert d'un voile de mousseline , un grand ridicule à une main , le pigeon de Pintade sur l'autre , etc. **St.-BRICE** dans le fond avec ses gens ; ensuite **HORTENSE**.

PINTADE et **URLURETTE**.

Air : O ciel ! en croirai-je mes yeux ?

Amour ! amour ! guide mes pas tremblans. *(bis)*

Nuit bienfaisante !

Comble l'attente *(bis.)*

De deux amans.

U R L U R E T T E .

Je sens mon cœur qui palpite
 Au nom de Pagamino ,
 Mais il bat encore plus vite
 Lorsque je songe à son château.

P I N T A D E .

Je sens mon cœur qui palpite ;
 Il brûle d'un feu nouveau,
 Viens , amour , dans notre fuite
 Nous éclairer de ton flambeau.

st. - B R I C E , *très-bas à Urlurette.*

Êtes-vous là ?

U R L U R E T T E , *à demi-voix.*

Oui, j'arrive.

st. - B R I C E , *bas à Pintade.*

Est-ce vous ?

P I N T A D E .

Oui, je vous attends.

st. - B R I C E , *à tous deux.*

Nous pouvons partir.

U R L U R E T T E et P I N T A D E .

Heureux moment !...

st. - B R I C E .

Donnez-moi la main. (*Il prend la main d'Urlurette et celle de Pintade.*) Et sur-tout ne parlez pas, le moindre bruit nous perdrait.

(*Il les fait sortir par la coulisse à gauche.*)

S C È N E X V I I I .

H O R T E N S E et L E S C H A N T E U R S .

L E C H A N T E U R .

Air : Vaudeville d'Arlequin cruello.

L'équipage est en bon état ,
 Il fera bien bien la route ;
 Je voudrais déjà qu'il roulât ;
 Tandis qu'on n'y voit goutte ,
 Notre vieux fou ne craindra pas
 Que son cheval presse le pas.

H O R T E N S E .

Quelle erreur est la vôtre ? ...

L'expérience a mille fois

Prouvé qu'un vieux cheval de bois

Prend feu (*bis*) plus aisément qu'un autre.

S C E N E X I X .

LES PRÉCÉDENS , St. - BRICE , PINTADE , URLU-
RETTE , *revenant par la coulisse à droite.*st.-BRICE , *conduisant Urlurette au fauteuil du jeu de
bague.*

Voici votre cabriolet

U R L U R E T T E , *à mi-voix*Mon voile et l'obscurité m'empêchent de le voir... Ah !
bon ! je sens le marche-pied.P I N T A D E , *bas à st. - Brice.*

Y est-elle ?

U R L U R E T T E *assise.*

Comme il est étroit ! mais c'est une chaise :

St. - B R I C E .

De poste. (*feignant de parler au cheval.*) Ho ! ho ! là ! là !
Brillant.. (*à Urlurette.*) Vous voilà placée , je monte à che-
val , et nous partons ... (*à Pintade.*) A nous deux.P I N T A D E , *bas à st. - Brice.*

Elle est à moi !

st. - B R I C E , *sautant sur le cheval.*

Et moi , je suis à vous , quand vous voudrez.

P I N T A D E .

Retenez bien le cheval... je crains les corps de pieds.

st. - B R I C E

Ne craignez rien... allons , haut !

P I N T A D E , *sautant en croupe.*J'y suis !... ah ! mon Dieu ! qu'il est maigre. (*Urlurette
tousse.*) Partons vite , Hortense s'enrhume.

st. - B R I C E .

Et vous monsieur , Pintade ? (*au cheval*) ho !... hi... hi... ho...

P I N T A D E .

Je suis fait au serein , moi.

st. - B R I C E .

Cramponnez-vous bien.

P I N T A D E .

Soyez tranquille , si je tombe nous tomberons ensemble.

(*St.-Brice fait claquer son fouet, les chanteurs tournent le jeu de bague; et on agite dans la coulisse les grelots qui sont censés être au col des chevaux.*)

U R L U R E T T E .

Quelles attentions ! ... Il évite le pavé.

P I N T A D E .

Doucement donc ... vous me sanglez les jambes ...

U R L U R E T T E .

Quelle voix ! ...

P I N T A D E .

Mais dites donc , mon cher Chevalet ...

Air : *Lise épouse l'beau Gernance. (Fanchon.)*

Serons-nous long-temps en route ? ...

St. - B R I C E .

Mais vous n'y voyez donc goutte.

Nous allons d'un si grand train

Que nous touchons à st. - Ouen.

P I N T A D E .

Bon ! en voici bien d'une autre ,

St. - Ouen est trop loin pour ça ...

st. - B R I C E .

Un cheval comme le nôtre

N'connait pas ces distances-là (*ser.*)

U R L U R E T T E .

Que dites-vous donc de Saint-Ouen ?

(*Le cog chante.*)

P I N T A D E .

Mais, Dieu me pardonne , c'est la voix de mon coq.

U R L U R E T T E .

C'est la voix de M. Pintade.

St. - B R I C E .

Ah ! mon dieu , (*On tourne très-vite.*) tenez-vous bien ...
mon cheval s'emporte.

P I N T A D E .

Je perds l'étrier.

St. - B R I C E .

Il prend le mors aux dents.

P I N T A D E .

Vous lui avez donné trop d'avoine.

St. - B R I C E .

La bride est cassée.

U R L U R E T T E .

Au secours ! ...

P I N T A D E.

Arrêtez, je glisse. (*St.-Brice lui donne une secousse qui le renverse à terre.*)

P I N T A D E.

Je suis mort. A moi ! à moi !...

U R L U R E T T E.

Ciel ! mon frère.

S C E N E X X.

URLURETTE, PINTADE, ST.-BRICE, HORTENSE,
LE ROND, *avec des flambeaux.*

(*On lève la rampe.*)

L E R O N D.

Air : de la contre-danse de la Rosière.

Que viens-je d'apprendre ?

Eh ! quoi ! sans m'attendre ,

Vous cherchiez à prendre

La fuite à l'instant.

L'un à sa famille

Enlevait ma fille ,

Et l'autre en Castille

Suivait son amant.

Trahir un père !

(*A Pintade.*)

Vil téméraire ,

De ma colère

Redoute les coups.

(*A Urlurette.*)

Vous, qu'à votre âge ,

Je croyais sage ,

De votre ouvrage

Applaudissez-vous.

LE ROND.

C'est une infâmie,
Une perfidie...
Viens , fille chérie ,
Fuyons ce séjour ;
Et vous sœur coupable ,
Fourbe détestable ,
Je vous donne au diable
Vous et votre amour.

Ensemble.

URLURETTE ET PINTADE.

C'est une infâmie '
Une perfidie...
Je n'ai de ma vie
Vu semblable tour.
C'est abominable,
La honte m'accable ,
Me voilà la fable
De tout mon fauxbourg.

URLURETTE, *courant après Le Rond.*

Mon frère! (*Elle tombe évanouie dans les bras de Pintade.*)

HORTENSE et St. - BRICE.

Pardonnez-lui.

PINTADE.

Pardonnez-nous.

LE ROND.

Le méritent-ils quand ils parlaient....

PINTADE.

Mais , monsieur , ce que j'en faisais n'était que....

LE ROND.

Il fallait m'attendre.

PINTADE, *soutenant toujours Urturette.*

Eh! monsieur, comment supporter l'attente?....

St. - BRICE.

Allons , puisque vous avez prévenu le mal....

HORTENSE.

Mon père....

LE ROND.

En votre faveur , je veux bien tout oublier... mais plus de voyage.... [*Urturette revient à elle.*]

PINTADE.

De quel poids vous me soulagez ! mais c'est donc mademoiselle Urturette que j'enlevais !

E

T O U S.

Elle-même.

P I N T A D E.

J'étois bien tombé.

U R L U R E T T E , à st. - Brice.

Cruel ! votre départ, votre amour, votre château, tout cela n'était donc qu'un jeu ?

st. - B R I C E.

De bague, Mademoiselle.

U R L U R E T T E.

Ah ! Pagamino !

st. - B R I C E.

Désabusez-vous. Pagamino est un nom que j'avais pris pour mieux vous plaire.

P I N T A D E.

Il devait vous séduire, puisqu'il était en chanteur.

L E R O N D.

C'est st. - Brice, jeune peintre que j'estime, que j'aime, et qu'Hortense ne déteste pas.

U R L U R E T T E.

Eh bien ! qu'elle l'épouse ; mais il ne sera pas dit que je resterai fille, quand ma nièce se marie, et je m'accroche.. (à *Pintade*) à vous.

P I N T A D E.

Audiabable ! j'aurais trop de peine à me défaire d'un colibri comme vous.

U R L U R E T T E , lui donnant un soufflet.

Insolent !

P I N T A D E (à part.)

Quelle pie-grièche ! (à *le Rond*.] Monsieur, voilà 3 jours que j'ai offert à Mademoiselle une maison de six étages que je possède, rue des Moineaux ; nous sommes au quatrième, j'attendrai jusqu'au cinquième, et si Mademoiselle votre fille porte mon désespoir au comble, j'expire au sixième.

L E R O N D.

Cù il vous plaira, Monsieur (à *st. - Brice*) mon ami, voilà comme je reconnois un service. (Il l'unt à *Hortense*.)

H O R T E N S E.

Nous voilà donc rendus au bonheur.

P I N T A D E.

Et moi, aux aux oiseaux.

st. B R I C E.

C'est ce qui pouvait vous arriver de plus heura

P I N T A D E.

Oublions donc Hortense, puisque Hortense y a.

V A U D E V I L L E .

Air : *Les coucous sont bons*

Mes oiseaux

Sont beaux ,

Mais je n'en vends guères :

Mes dindons sont gras ,

Mais je n'en vends pas .

La crainte qu'on a

De manger ses frères ,

Fait que l'on l'on la

Qu'on n'en mange guères :

Fait que l'on l'on la

Qu'on n'en mange pas .

D U R L U R E T T E .

Les maris , hélas !

Ne se trouvent guère ...

Je leur tends les bras ,

Ils ne viennent pas .

La crainte qu'on a

D'être trop tôt père

Fait que l'on l'on la

Qu'on n'épouse guère ,

Fait que l'on la la

Qu'on n'épouse pas ,

L E R O N D .

Combien d'opéras

Qui n'attirent guère ! ...

Que de drames plats

Qui n'attirent pas !

La crainte qu'on a

D'imiter Molière ,

Fait que l'on l'on la

Qu'on n'amuse guère

Fait que l'on l'on la

Qu'on n'amuse pas .

M O R T E N S E , au Public .

Les couplets

Mel faits

Ne vous plaisent guère ;
Les sifflets, hélas !
Ne nous plaisent pas.
Si l'auteur n'a pas
L'aveu du parterre ;
Ah ! sifflez si bas
Qu'il n'entende guère ,
Ah ! sifflez si bas
Qu'il n'entende pas.

F I N.